

Dimanche 23 mars 2025 – 3^{ème} dimanche de carême – Année C
Scrutins

Première lecture : Exode 3, 1-15

Psaume 102 (103)

Deuxième lecture : 1 Corinthiens 10, 1-6.10-12

Évangile : Luc 13, 1-9

Homélie

Les lectures de ce dimanche se prêtent particulièrement au catéchuménat et à son accompagnement.

La première lecture d'abord, tirée du livre de l'Exode. Il s'agit de Moïse, qui entend l'appel du Seigneur. Moïse exerce son métier de berger, comme d'autres pourraient exercer une autre profession. Et le Seigneur s'adresse à lui au cœur de son existence quotidienne, de ce qui fait habituellement sa vie. Moïse va pourtant vivre une expérience unique, extraordinaire, qui lui fera comprendre en profondeur qui est vraiment ce Dieu qui l'appelle.

L'expérience d'un catéchumène n'est pas forcément tout à fait celle de Moïse : Dieu se révèle à chacun et à chacune de différentes manières. On pourrait dire : à chacun son « buisson ardent » particulier. Mais ce qui est commun aux expériences fondatrices de la foi, en particulier dans les récits bibliques de vocations, c'est le côté indescriptible : quand Dieu se fait connaître, les mots ne suffisent pas. Le langage des hommes reste bien pauvre pour décrire une expérience si étonnante. C'est la foi qui prend le relais. Le Seigneur, quant à lui, garde toujours une certaine distance. Il nous échappe. Et pourtant, nous le sentons si proche. Mais Dieu n'est pas une idole, il ne se laisse pas approprier, il ne permet pas qu'on mette la main sur lui. En revanche, il fait de ceux qu'il appelle des sujets responsables. Il leur confie une mission, et ce sont eux, désormais, par leurs paroles et leurs actes, qui devront faire connaître celui qui est paradoxalement, comme diront certains pères de l'Église, l'Inconnaissable.

Être baptisé, c'est d'abord être témoin. Le catéchuménat, c'est se préparer à témoigner par toute sa vie de l'amour de Dieu.

Dans la deuxième lecture, Paul aux Corinthiens fait référence à Moïse. Non pas directement à l'expérience du buisson ardent, mais plutôt à la traversée de la Mer Rouge, dans laquelle Moïse, appelé par le Seigneur, conduira son peuple. Et cette traversée, pour Paul, est symbolique de ce que sera plus tard le baptême des croyants. Croyants qui, noyés dans l'eau de la mort, en ressortent vivants, ressuscités. Une sorte de plongée dans l'inconnu. Là, c'est la confiance qui est requise. Confiance en Dieu bien sûr, mais confiance dans ceux qui nous aident à cheminer, à leur témoignage. Confiance finalement dans l'Église que nous sommes.

L'Évangile enfin. Nous sommes dans un contexte très dur, puisqu'il s'agit du massacre de Galiléens innocents ; ce qui n'est pas sans rappeler des événements hélas très actuels : Hérode a fait tuer des innocents, prétextant un sacrifice offert à Dieu. Cela évidemment ne plait pas à Jésus.

Aussi, au-delà de la faute d'Hérode, Jésus invite-t-il chacun à une vraie conversion, car nous avons bien souvent une part de responsabilité dans le mal. Or, la vie avec Dieu, une vie d'amour, c'est forcément une vie de conversion. Il faut cesser de croire que les pécheurs ou les coupables sont toujours les autres. Il ne s'agit pas non plus de culpabiliser à outrance. Mais toujours de rester disponible, et pour cela être prêt à changer en faveur du bien, du bien des autres en particulier.

Et puis, pour terminer, il est un autre aspect dans cette même page d'Évangile : la parabole du figuier stérile. Pour vivre en converti, le Seigneur donne du temps. Il n'exige pas tout de nous du jour au lendemain. Il nous invite à la patience. Et surtout, à toujours espérer de bons fruits, chez nous comme chez les autres.

Le pape François a placé cette année 2025 sous le thème de l'espérance. Prions Dieu que la confiance et l'espérance nous habite, qu'elle habite en particulier le cœur de celles et ceux qui cheminent vers le baptême.

P. Hugues GUINOT